

LA SECONDE MERE

VII

Odile en souffrit ; non qu'elle se vit délaissée, mais elle sentait, avec son acuité de perception ordinaire, que son mari éprouvait un désappointement. Elle aussi se résigna, et entre ces époux qui eussent pu être si heureux, il y eut désormais un chagrin dont ils ne pouvaient pas se parler. Ils ne s'en aimèrent pas moins, mais à cause de la pensée qu'ils ne se disaient pas, leur vie fut attristée.

Sur ces entrefaites éclata la tempête de 1870. Dès les premiers jours d'août, Mme Brice emmena Edme avec Jaffé aux Pignons. Yveline était à la Rouvenaye. Richard refusa de quitter Paris, et Odile resta avec lui.

Chacun de son côté fit son devoir, et, lorsqu'on se retrouva après l'horrible tourmente, les hostilités personnelles, les mesquineries des luttes intestines s'étaient effacées, au moins en partie, dans le mélange des douleurs patriotiques et des sentiments de famille, affinés et surexcités.

Odile avait perdu son père pendant le siège, et cette perte très sensible l'avait rendue encore plus sérieuse. Richard insista pour qu'Edme rentrât au lycée dès que les cours y furent organisés, et Mme Brice, très fatiguée, très vieillie par les luttes et les chagrins de l'invasion, resta aux Pignons pour y rétablir l'ordre.

Au mois de juillet, Richard Brice, qui avait accepté une mission diplomatique temporaire à l'étranger, venait de quitter Paris ; Odile se proposait d'aller dans ses terres passer deux ou trois semaines, lorsqu'elle vit un matin arriver Jaffé.

Depuis l'aventure qui avait motivé l'entrée d'Edme au lycée, la jeune femme ne recevait plus les visites du brave homme qu'avec une appréhension secrète. Il était pourtant venu bien des fois sans apporter aucune fâcheuse nouvelle ; mais ce jour-là, les craintes involontaires d'Odile n'étaient pas sans fonde-